



Le lavage du linge

Les lessives d'autrefois

Autrefois, faire la lessive se disait « faire la buée ». A partir du XII^e siècle, elle se pratiquait une fois par an, au printemps. Devenues ensuite plus fréquentes, elles se répartissaient en deux grandes catégories :

- **Les grandes lessives** ou « **grandes buées** » effectuées au printemps et à l'automne pour le lavage des draps, nappes, chemises, torchons, mouchoirs...
- **Les petites lessives** ou « **petites buées** » qui avaient lieu généralement une fois par semaine, pour le lavage de petites quantités de linge, principalement les vêtements de tous les jours.



Lessive à Florac (collection C. Malzac)

Déroulement de la grande lessive

- **Le triage** : d'un côté « le blanc » (draps, nappes, torchons, sous vêtements,...), de l'autre « les couleurs » (vêtements), puis les lainages.
- **Le trempage** : Le linge est trempé dans une cuve avec de l'eau froide et permet d'éliminer sommairement la crasse, en s'aidant si besoin de la brosse à chiendent.
- **Le coulage** : c'est une opération délicate qui se tient généralement dans la pièce principale de la maison. Le cuvier est installé. C'est une sorte de grande seille en bois cerclé de douelles pouvant contenir jusqu'à 400 litres d'eau. Il est muni d'une bonde, obstruée par un filtre de paille de seigle servant à l'écoulement de l'eau de lessive durant l'opération de lavage. Le gros linge était disposé dans le cuvier, puis le plus fin, et au-dessus le « charrier », généralement une grosse toile de chanvre contenant les cendres de bois tamisées qui faisaient office de lessive. L'opération de coulage consistait à faire couler lentement de l'eau de plus en plus chaude, puis bouillante sur le linge. L'eau du coulage, récupérée par la bonde retournait dans le chaudron pour être à nouveau réchauffée et réutilisée.

L'expérience de la laveuse lui permettait d'estimer quand il fallait arrêter le coulage. Le linge était alors retiré encore chaud du cuvier à l'aide d'une pince en bois, puis mis à égoutter.

C'est au milieu du 19^e siècle que **les premières lessiveuses** sont apparues et ont pu remplacer le dur travail de coulage de la lessive.

Au lavoir ou à la rivière

Le linge mouillé était transporté jusqu'au lavoir ou à la rivière, à l'aide de brouettes ou de charrettes.

- **Le battage** : agenouillées dans une caisse en bois (appelée char, carresse ou cabasson selon les régions), remplie de paille ou garnie de chiffons pour se protéger les genoux, la laveuse est face à une planche striée. Elles battaient le linge avec un battoir, et



Le « Cabasson » et la batte à linge
(Collection Savoir-Faire de nos Anciens)



frottaient si besoin le linge à la brosse à chiendent.

- **Le rinçage** : à l'eau froide dans le bassin ou la rivière, au plus près de l'arrivée d'eau propre.
- **L'essorage** : le linge est tordu à la main pour faire sortir l'eau restant. Les grosses pièces sont essorées à deux.

De retour à la maison

- **Le séchage** : Par beau temps, le linge pouvait sécher en plein air, étendu sur l'herbe ou sur les arbrisseaux, ce qui avait pour avantage un meilleur blanchiment, ou être étendu sur des cordes. En cas de temps moins clément, le linge pouvait sécher à couvert dans un grenier aéré ou devant le poêle ou la cheminée en hiver.

Vers la machine à laver :

Le lavage du linge par les ménagères ou par **les lavandières**. Ce terme est utilisé pour les femmes ou plus rarement les hommes, qui effectuaient ce travail pour les autres et en étaient rémunérés. C'était un travail très pénible.

L'invention du lave-linge revient à l'allemand Jacob Christian Schäffer, en 1767. De nombreux autres inventeurs ont ensuite perfectionné le système.

En Angleterre vers 1830, apparaissent les premières machines à laver « grand public » fonctionnant avec une manivelle à main.

En 1898, le constructeur Flandria fabrique la « barboteuse ». Ce lave-linge est un tonneau en bois muni d'un mécanisme qui, actionné par une manivelle, permet au linge de frotter sur les parois de la machine. Une essoreuse de linge pouvait être associée au modèle.

Au début du XXe siècle, des modèles métalliques à tambour vont apparaître, munis de systèmes de chauffage de l'eau au gaz, mais toujours avec un système manuel de rotation. L'avènement de l'électricité permettra une évolution vers l'automatisation de la machine à laver. L'ingénieur américain Alva John Fischer en sera le précurseur.



Machine type barboteuse vers 1890
(Collection Savoir-Faire de nos Anciens)



Machine à laver à tambour « Peugeot » chauffée au gaz (Collection Savoir-faire de nos Anciens)